

La Ré-Zonance

Caractère de ce qui se répercute dans l'esprit, dans le cœur de quelqu'un.

Au sommaire de ce festival

Tabula Rasa L'œuvre d'Arvo Pärt, une musique chargée d'émotion qui résonne en nous.

Pärt / Béjart, Un duo iconique

**Le génie d'une vie/
Pärt/Béjart
les artistes**

Pour aller plus loin...



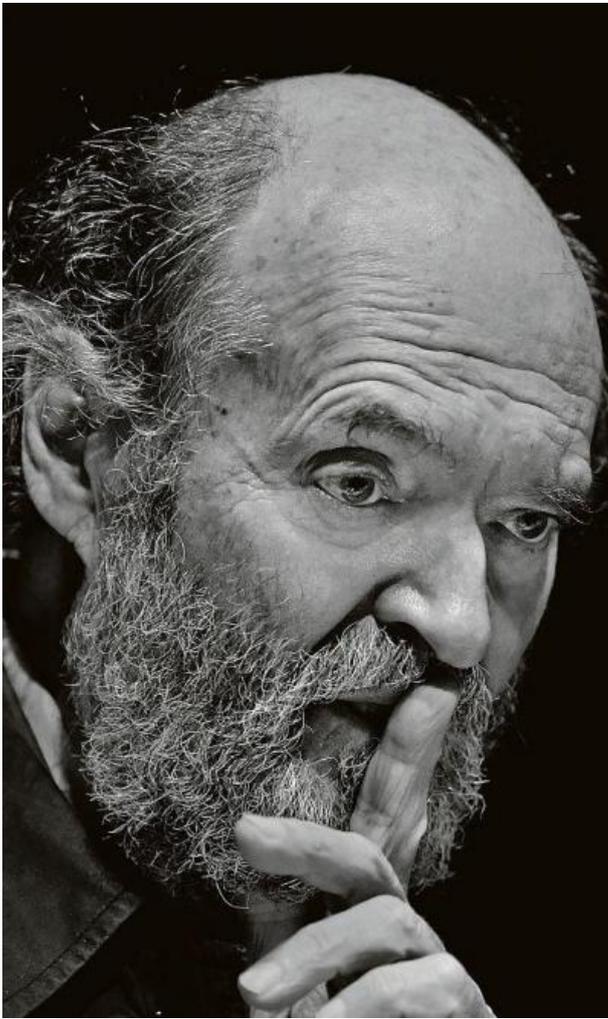
© AFP / Leemage via AFP

L'écho du génie mis en scène par Maurice Béjart sur une musique d'Arvo Pärt.

RÉSONANCE, « Caractère de ce qui se répercute dans l'esprit, dans le cœur de quelqu'un. » C'est ici le thème de cette chorégraphie mise en musique sur Tabula rasa d'Arvo Pärt. À travers cette œuvre écrite en 1977, composée de deux mouvements, « Ludus » et « Silentium », et mise en scène par Maurice Béjart résonnent le silence et, l'écho de nos gestes et de nos actes.

« Ici je suis seul avec le silence. J'ai découvert qu'il est assez quand une note simple est admirablement jouée. »

Arvo Pärt



Arvo Pärt

"Table Rase" avec Arvo Pärt

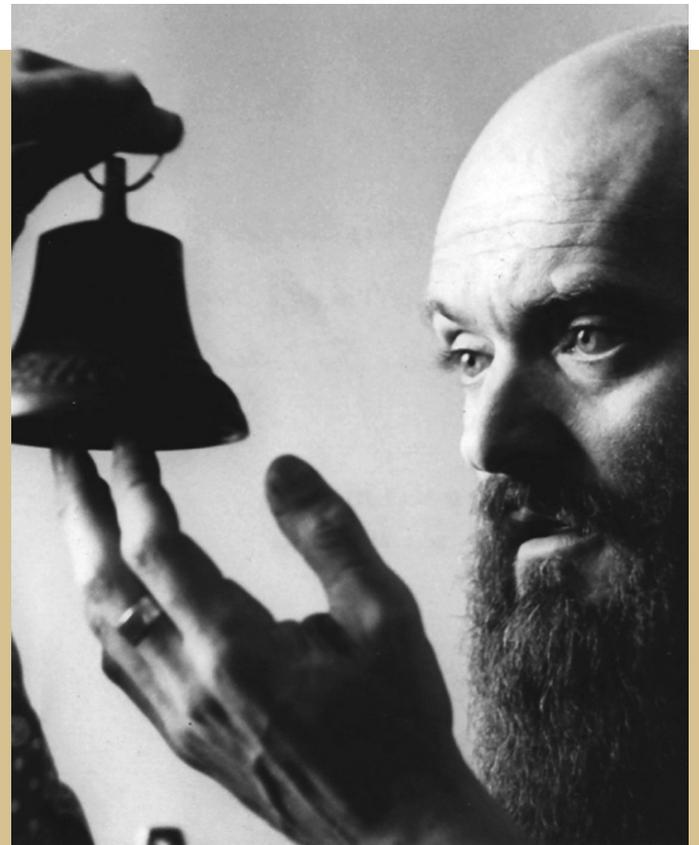
Cette œuvre d'Arvo Pärt fut créée en 1977 à Tallinn en Estonie par Gidon Kremer (d'ailleurs dédicataire) au premier violon, Tatjana Grindenko au second violon et Eri Klas au piano préparé. Elle est restée peu connue jusqu'à ce que le label ECM fasse paraître un album avec trois œuvres majeures du compositeur Arvo Pärt : *Fratres, Cantus et Tabula Rasa*.

Arvo Pärt nous livre ici « la » note juste qui fait table rase du passé. En nous proposant une œuvre construite sur un long crescendo qui termine sa course sur l'apothéose de sons entremêlés, Arvo Pärt nous offre à entendre le lyrisme d'une musique pure enchevêtrée de notes qui résonnent.

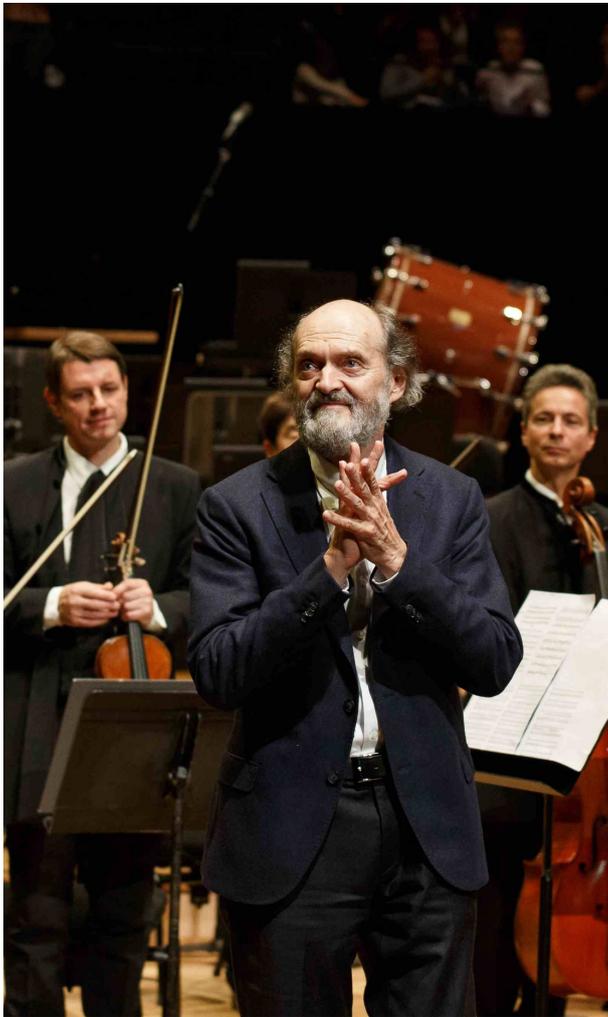
Dans ce premier acte toujours en mouvement, un thème est joué aux cordes et crée une ritournelle qui est succédée par de longues tenues aux violons résonants avec le gong.

Cette ritournelle, de plus en plus longue et rapide, termine sa course par un tutti en accords arpégés et des tenues qui viennent amplifier cet effet de densité extrême. « Ludus » prend fin sur une cadence infernale en arpèges et accords plaqués, qui ne cessent de s'accumuler pour aboutir à un accord tenu très long. Cette longue tenue clôture ce mouvement en créant alors une résonance par sa puissance laissant place à « Silentium ».

Dans ce deuxième mouvement, « Silentium », Pärt nous retranche dans notre foi intérieure, réel havre de paix et de calme, c'est alors comme si nous faisons table rase de notre passé. Plus rien n'existe : les notes au violon sonnent en écho et descendent vers une tessiture de plus en plus grave jusqu'à s'éteindre complètement. Ainsi pour faire écho à « Ludus », « Silentium » s'éteint progressivement ne nous laissant qu'une résonance pour souvenir.



Arvo Pärt



© Arvo Pärt photo Frédéric Désaphi Orchestre de Paris

Pärt / Béjart

Un duo iconique

Avec cette œuvre nous sommes en plein dans le courant post-moderne qui intègre des langages du passé au présent. On revient notamment à la tonalité qui avait disparu. (Ou plus exactement à une polarité, dans un esprit modal et consonant).

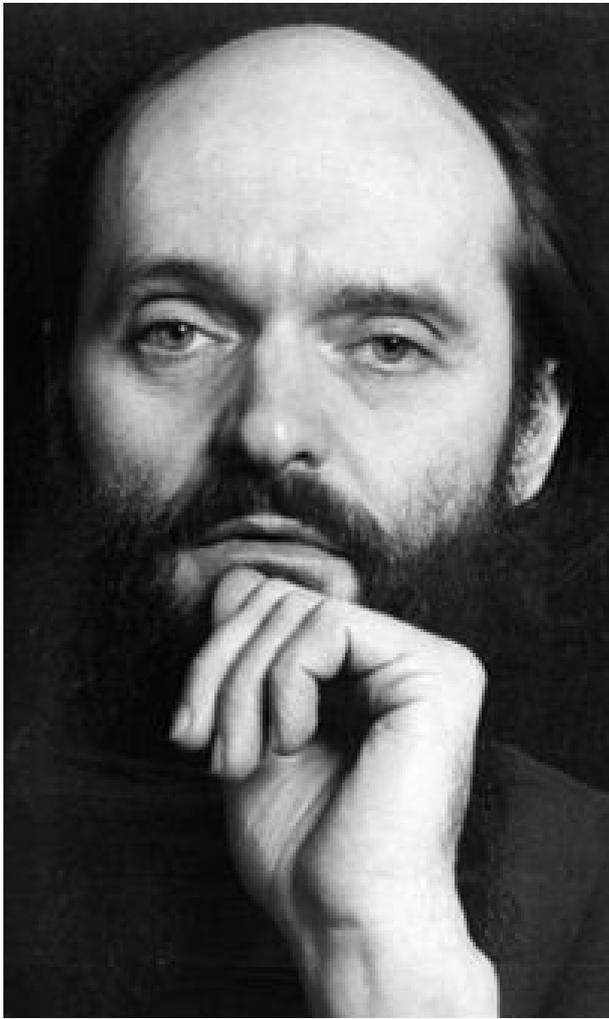
Arvo Pärt nous livre un silence « joué », alors que le silence est pour l'humain l'image de la mort et du vide. Il parvient ainsi à changer l'aspect du silence rempli de gêne dans notre culture, en un silence qu'on aimerait prolonger. Il nous offre ici une forme d'écologie sonore par le biais d'une musique qui aspire au respect du silence et au développement de celui-ci. Arvo Pärt et Maurice Béjart dans cette création se rapprochent de la pensée taoïste où règne la plénitude du vide, ce qui peut paraître paradoxal en apparence. La pensée Taoïste vise tout d'abord à se libérer des contraintes et à faire le vide : elle apporte ainsi un état de sagesse, de bonheur et de plénitude.

Ici Pärt et Béjart semblent faire « table rase » du passé et du bruit pour atteindre la plénitude d'un silence faisant écho et résonant à travers nous. Nous avons dans cette œuvre la peinture, l'incarnation du silence. R. Murray Schafer disait dans son ouvrage sur le paysage sonore que le silence est toujours son, mais que sa résonance dépend de ce qui le suit ou le précède. Dans cette chorégraphie nous retrouvons tout à fait sa façon de penser qui se rapproche de celle des Taoïstes.

« Parce que la musique représente l'ultime ivresse de la vie, elle est soigneusement placée dans un contenant de silence. Lorsque celui-ci précède le son, l'attente le rend plus vibrant. Lorsque le silence l'interrompt ou le suit, ce même silence résonne de ce qu'a été le son, aussi longtemps que la mémoire le conserve. Même obscurément, le silence est son. »

Raymond Murray Schafer, Le Paysage sonore, le monde comme musique (1977).

Précisément, le chorégraphe nous offre une douceur qui peu à peu se transforme en une certaine violence et une douleur du geste à la fin de « Ludus ». Dans « Silencium », il laisse place au calme total avec des gestes en écho qui se complètent les uns les autres et viennent peu à peu à s'éteindre pour laisser place à la résonance du silence. Dans cette chorégraphie, Maurice Béjart mêle les univers musicaux et chorégraphiques, mettant en valeur les qualités de ses danseurs au sein de mouvements d'ensemble qui traduisent la musique d'Arvo Pärt avec brio.



Arvo Pärt

Le Génie d'une vie

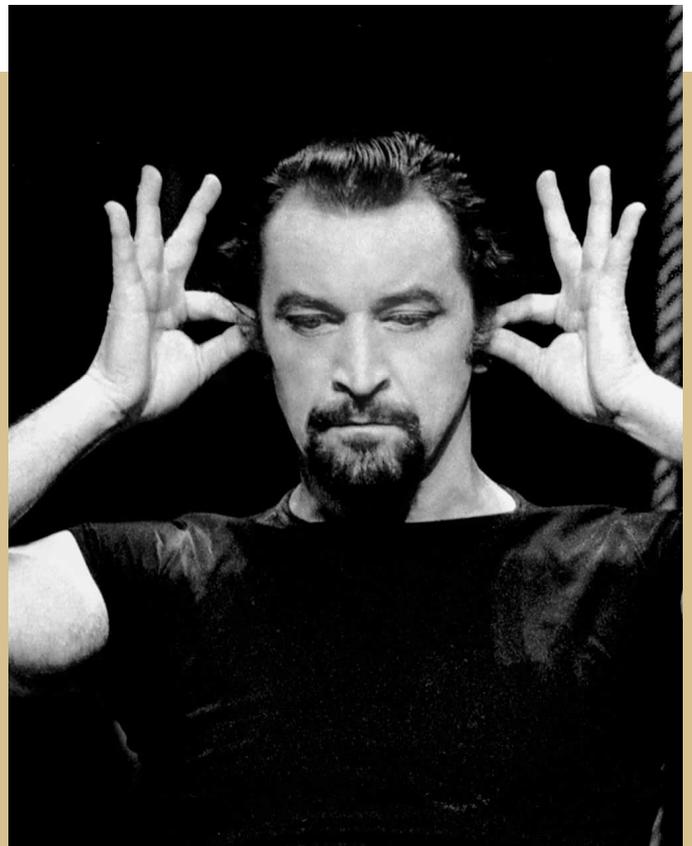
Arvo Pärt

Le compositeur Arvo Pärt est né les 11 septembre 1935 à Paide en Estonie. Il entrera à l'école secondaire de musique de Tallinn en 1954 et sera par la suite admis au conservatoire, où il aura notamment comme professeur Heino Eller (1887-1970). Entre 1958 et 1967, il travaillera comme ingénieur du son en plus d'être compositeur de musique de film à la radio et la télévision estonienne. En 1962 il recevra le Prix des jeunes compositeurs d'union soviétique avec l'œuvre *Notre Jardin* de 1959. Il sera diplômé du conservatoire en 1963. En 1980 il s'installera à Vienne pour deux ans puis ira à Berlin-Ouest où il vivra en tant que compositeur indépendant.

D'un point de vue stylistique musical après une période sérielle qui durera jusqu'en 1968, il traversera une période plus creuse où il se recueillera dans la foi pour ensuite aboutir en 1976 à une période centrée sur les œuvres du passé, notamment la période du Moyen Âge et le retour à une simplicité musicale. Il définira cette technique comme le modèle « le tintinabuli ».

Maurice Béjart

Maurice Béjart (de son vrai nom Maurice Berger) né le 1er janvier 1927 à Marseille et mort le 22 novembre 2007 à Lausanne est un chorégraphe et danseur français. Après avoir intégré plusieurs compagnies et ballets contemporains dans le domaine de la danse, il se tourne finalement vers la chorégraphie. Il fonde notamment les Ballets de l'Étoile en 1954, ballet pour lequel il mettra en scène sa *Symphonie pour un homme seul* qui est une des œuvres avec laquelle il se démarquera. Après avoir connu un grand succès avec le *Sacre du Printemps* en 1959 il sera nommé directeur au Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles. Il fondera ensuite le Ballet du XXe siècle (1960), dont l'objectif sera de créer un renouveau et de s'éloigner du classicisme en danse. Il présentera alors la *Damnation de Faust* (1964), *Roméo et Juliette* (1966) et *Messe pour le temps présent*, au festival d'Avignon en 1967. En 1987 il quittera Bruxelles pour la Suisse et renommera le Ballet du XXe siècle, le Béjart Ballet Lausanne, pour lequel il ne gardera qu'une trentaine de danseurs. Il s'éteindra le 22 novembre.



Maurice Béjart



Ensemble Caravage

Les Artistes

L'Ensemble Caravage

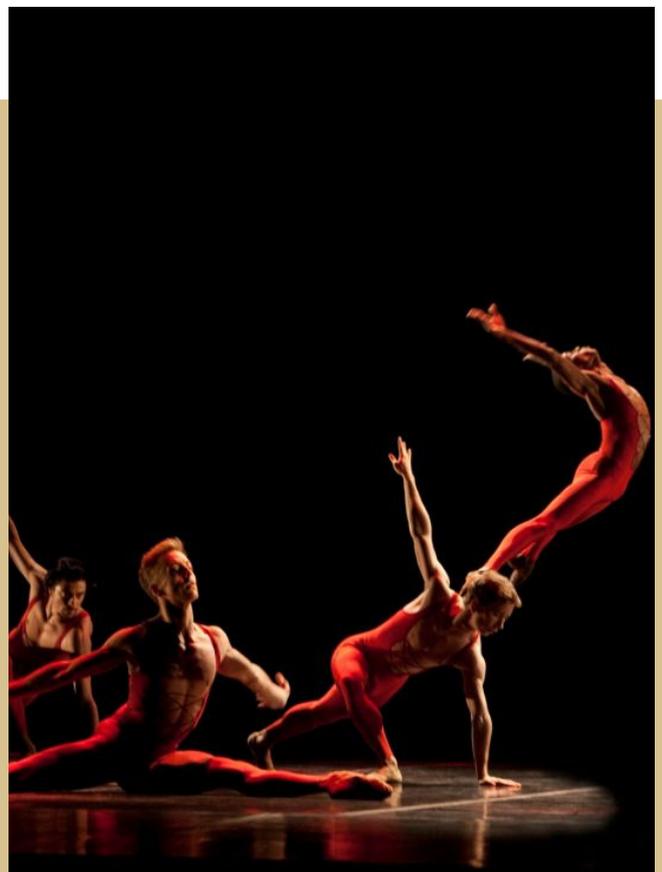
L'Ensemble Caravage est composé de sept jeunes musiciens professionnels (piano, clarinette, flûte traversière et quatuor à cordes). Cette formation originale permet d'explorer un large répertoire, de la musique baroque à nos jours, dans de multiples configurations. Soucieux de partager leur passion commune de la musique de chambre, ils proposent des concerts thématiques afin de plonger le spectateur dans un univers, un style musical ou encore une époque. En ce sens, les musiciens ont à cœur de partager la musique dite classique avec un public, aussi bien de connaisseurs avisés que de non-initiés, ainsi que d'explorer des lieux d'écoutes insolites. Enfin, curieux et avide de nouveautés, l'Ensemble Caravage imagine des collaborations audacieuses avec des artistes d'horizons variés (compositeurs, écrivains, metteurs en scène, comédiens...) de manière à diversifier ses programmes. Les musiciens se prêtent également au jeu de la transcription afin d'enrichir leur répertoire.

(Extrait de leur site <https://ensemblecaravage.com/>)

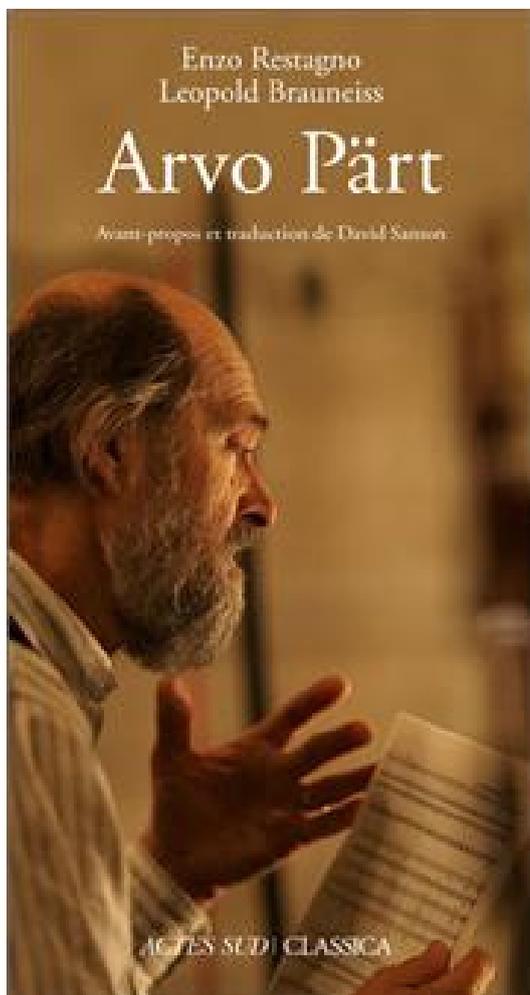
Le Béjart Ballet Lausanne

Le Béjart Ballet Lausanne est la compagnie fondée par Maurice Béjart en 1987. Cinq ans après sa création il y établit l'École-atelier Rudra dans le même bâtiment que la compagnie. Les élèves de Rudra participent d'ailleurs parfois à certains spectacles de la compagnie. Depuis la mort de Maurice Béjart le 22 novembre 2007, c'est Gil Roman, l'un de ses principaux danseurs, qui a repris la direction artistique de la compagnie.

(Extrait de leur site <https://www.bejart.ch/compagnie/presentation>)



Béjart Ballet Lausanne



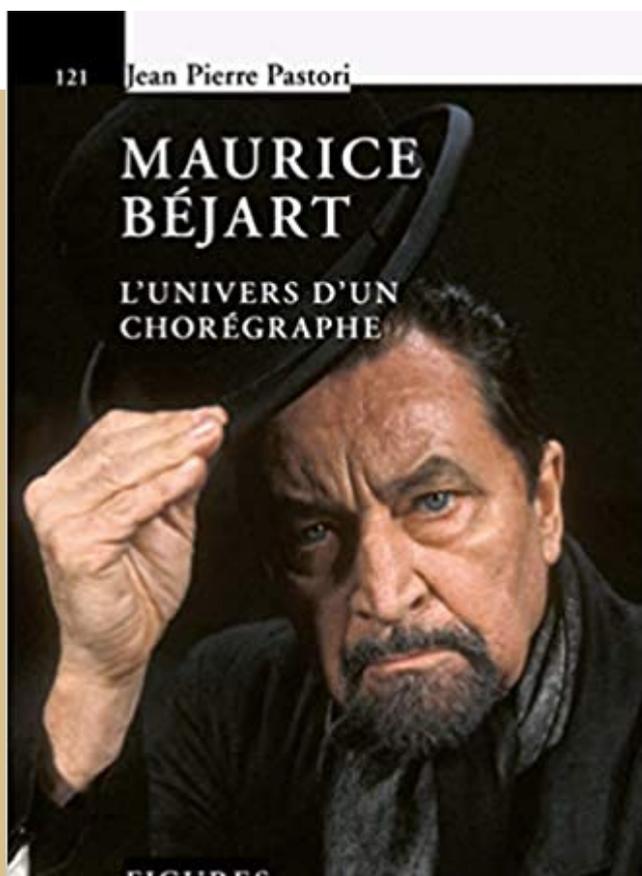
Arvo Pärt, couverture de livre

Pour aller plus loin... Sitographie

- <https://www.linternaute.fr/musique/biographie/1777574-maurice-bejart-biographie-courte-dates-citations/>
- <http://brahms.ircam.fr/works/work/30231/>
- <https://www.francemusique.fr/personne/arvo-part>
- https://www.musicologie.org/Biographies/part_arvo.html
- <http://www.cdmc.asso.fr/fr/ressources/compositeurs/biographies/part-arvo-1935>
- https://www.onf.ca/interactif/ecologie_sonore/
- <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/r-murray-schafer-emc>

Bibliographie

- Jean Pierre Passori, *Maurice Béjart, l'univers d'un chorégraphe*, Lausanne, édition Presses polytechniques et universitaires romandes, 2017.
- Raymond Murray Schafer, *Le paysage sonore, le monde comme musique* (1977), Paris, Wildproject, 2010.
- Enzo Restagno, Leopold Brauneiss, *Arvo Pärt, Avant-propos et traduction de David Sanson*, Arles, Edition Acte Sud/classica, 2012.



Maurice Béjart, couverture de livre